

# TRAVAILLER MIEUX GRÂCE AU COWORKING

Mardi, 14h : je pousse la porte de la Cantine, curieuse de découvrir ce lieu phare du « coworking », qui propose, en plein cœur de Paris, un espace commun de 240 m<sup>2</sup> ouvert aux travailleurs indépendants en quête de sociabilité. Dans l'entrée, un coin détente avec un bar, des fauteuils, où les habitués se retrouvent pour discuter, travailler, faire une pause... Après un café de bienvenue, je débourse 7 €, tarif de la demi-journée, puis installe mon ordinateur sur l'une des grandes tables, qui, au fil de l'après-midi, se remplissent rapidement. Sous les grandes verrières de la galerie Montmartre règne une atmosphère studieuse. Moi qui craignais d'avoir du mal à me concentrer, je me sens portée par l'énergie du groupe, intriguée par ces nouveaux « collègues » qui n'ont pas le même métier que moi mais recherchent un « tiers lieu », entre bureau et domicile, pour abriter leur projet professionnel et se créer de nouveaux réseaux. Graphistes, « webdesigners », architectes, consultants, créateurs de start-up... Ils sont de plus en plus nombreux à

La colocation professionnelle, une façon de stimuler créativité et motivation...

tenter l'expérience. Né à San Francisco en 2005, le « coworking » se décline en Europe, dans près de 500 espaces, soit 98 % de plus qu'il y a un an (sondage *Deskmag*, novembre 2011). Importé à Paris grâce à la création de la Cantine par l'association Silicon Sentier, en 2008, ce mode de travail collaboratif séduit d'autres villes : la Coroutine à Lille, la Boate à Marseille, la Cordée à Lyon... Il permet de louer un bureau pour une journée, une demi-journée, ou bien de s'engager, comme au Lawomatic, à Paris, dans une vraie « colocation » professionnelle (durée minimale d'un mois). « *Initiés au départ par des*

*acteurs du monde numérique et des nouvelles technologies, ces espaces de travail partagés sont une sorte de prolongement physique de la philosophie qui est l'essence même du Web 2.0 : l'idée de coopération, de communauté, d'échange... »*, explique Nicole Turbé-Suetens, consultante spécialisée dans les nouvelles formes d'organisation du travail.

## Une formule flexible et antistress

Revenir travailler en « open space » alors qu'on a décidé de voler de ses propres ailes peut sembler surprenant, mais ces espaces atypiques n'ont plus grand-chose à voir avec les bureaux paysagers traditionnels. « *On est loin des codes habituels de l'entreprise avec faux plafonds et moquette en dalle*, assure Élisabeth Pélegrin-Genel, psychologue du travail et architecte. *Ces lieux s'inspirent plutôt d'un style loft, avec un vrai effort sur le plan de l'architecture, de la déco, de la lumière : tout est fait pour que chacun s'y sente un peu comme chez soi.* » Espace de convivialité par excellence, le « coworking » abolit aussi les rapports hiérarchiques, la surveillance parfois tenace des collègues... Il permet de se sentir à la fois libre et relié aux autres : on y vient quand on veut, on s'installe par affinités, selon son humeur du moment, son travail de la journée... « *Partager un open space quand on y est obligé peut sembler contraignant ; en revanche, choisir un espace commun, lorsqu'on est freelance, donne un sentiment, vrai ou faux, d'autonomie... Ce qui compte, ce n'est pas tant la réalité absolue que le ressenti, l'impression de puissance et de bien-être liés à la possibilité de faire un choix* », analyse Luce Janin-Devillars, psychanalyste, coach et auteur du livre *Être mieux au travail* (Michel ▶▶

conseils  
**La Vie**

## BIEN CHOISIR SON ESPACE

■ **Sélectionnez le lieu** qui correspond le mieux à vos attentes, à vos centres d'intérêt, et, bien sûr, à votre région. Vous trouverez la liste des espaces de « coworking » à Paris et en province sur les sites suivants : [coworkinginitiatives.com](http://coworkinginitiatives.com), [www.eworky.com](http://www.eworky.com), [www.neo-nomade.com](http://www.neo-nomade.com)

■ **Fixez un cahier des charges.** Même s'il paraît parfois idyllique aux salariés épris de liberté, le travail en solo demande une bonne dose d'autodiscipline et des objectifs précis : définir des horaires de travail, des règles en termes d'avancement du projet, de gestion des commandes...

■ **Entretenez de bonnes relations.** Au-delà de l'aspect pratique et financier, tout l'intérêt consiste à apprendre des autres, à échanger avec ceux dont le domaine vous paraît éloigné du vôtre... Respectez aussi le travail de vos voisins (bruit, occupation de l'espace...). ●



## Fabrice, 44 ans, photographe « J'ai trouvé un équilibre entre liberté et convivialité »

■ « Il y a deux ans, j'ai suivi ma compagne, qui avait trouvé un emploi à Toulouse. Après 40 ans de vie parisienne, je tâtonnais un peu, j'avais laissé tous mes amis là-bas, j'avais besoin de rencontrer des gens, de retrouver des repères ainsi qu'un cadre motivant pour me remettre au travail... Je venais d'être papa. Ce bébé, je l'avais attendu longtemps, j'étais heureux d'en profiter, mais à la maison, je n'arrivais pas à me concentrer, j'étais tout le temps dérangé, distrait... Aller travailler régulièrement à la Cantine de Toulouse m'a permis de mieux séparer ma vie professionnelle de ma vie familiale, de recréer des réseaux... J'y ai rencontré

des journalistes, des informaticiens, des « webmasters », dont certains m'ont donné des conseils très utiles pour la mise en scène de mon site Internet. Je m'y suis fait aussi quelques copains. J'ai déjà été salarié pendant une dizaine d'années ; aujourd'hui, je tiens à ma liberté, mais j'ai aussi besoin de contacts avec les autres. Le « coworking » m'a aidé à trouver cet équilibre. L'ambiance y est à la fois studieuse et un peu familiale : il y a une petite cuisine mais aussi un bel espace qui permet de travailler dans un environnement nettement moins austère qu'à la bibliothèque. ●

**La Cantine, à Toulouse :** <http://lacantine-toulouse.org>

►► Lafon, 2011). Bien sûr, la cohabitation peut, au bout d'un certain temps, provoquer les mêmes agacements qu'en entreprise... Mais la flexibilité de la formule ouvre sans doute la porte à une vie professionnelle plus choisie, à l'heure où la souffrance et le stress au travail incitent de plus en plus de salariés à tenter leur chance en solo...

## Un soutien pour mieux se lancer

Jeunes de la fameuse « génération Y », qui fuient les grands groupes pour se créer un emploi sur mesure, auto-entrepreneurs qui cherchent parfois à échapper au chômage en montant leur propre structure... Le « coworking » offre un cadre motivant à ceux qui souhaitent démarrer un nouveau projet sans s'enfermer dans la solitude de leur appartement. « Beaucoup viennent "coworker" car ils n'arrivent pas à se mettre au travail à la maison : chez eux, ils ont trop de distractions, se laissent envahir par la vie familiale ou les tâches ménagères », raconte Martine, créatrice de La Boate, à Marseille.

Ces espaces permettent de se lancer à peu de frais, de recevoir des clients lorsqu'on n'a pas encore les moyens d'investir dans ses propres locaux, de prendre confiance en soi à un moment de transition de sa vie professionnelle, où la liberté se paie aussi au prix d'une précarité pas toujours facile à gérer... « Lorsque j'ai créé mon association, je venais deux fois par semaine : comme moi, beaucoup de gens se battaient pour faire aboutir leur projet, on en parlait ensemble, on se soutenait », se souvient ainsi Lilian, 31 ans, « coworkeuse » à Toulouse.

« Le "coworking" répond autant à des besoins économiques – le prix du mètre carré de bureau est élevé – qu'à des besoins relationnels, résume Luce Janin-Devillars. La crise fait émerger chez beaucoup de personnes un sentiment d'insécurité qui les incite à redécouvrir les vertus du collectif, à se rassurer en partageant



PHILIPPE LEBLOUX POUR LA VIE

## Flora, 36 ans, conceptrice de jeux « On se dynamise les uns les autres »

■ En 2005, j'ai fait un bilan de compétences qui m'a donné envie de monter ma propre structure : un an plus tard, j'ai créé l'association Teatime training ([www.teatime-training.com](http://www.teatime-training.com)), qui propose une nouvelle méthode pour apprendre l'anglais, avec des ateliers de conversation interactifs, des jeux de rôle... J'ai commencé à aller travailler à la Boate en 2008, année de son ouverture. Le lieu est très beau, très inspirant lorsqu'on a un métier créatif, avec un magnifique parquet, des expositions régulières d'artistes... On travaillait tous autour de grandes tables : au début, j'avais peur d'être gênée par cette proximité et puis, finalement, c'est comme cela que j'ai commencé à discuter avec Patricia, une graphiste multimédia avec qui j'ai créé un jeu ludo-éducatif en anglais sur la ville de Marseille. Moi, j'avais l'idée, le concept ; elle, les compétences en graphisme, en beaux-arts. Pendant deux ans, on a travaillé comme des folles. Aujourd'hui, le jeu, disponible à l'office du tourisme, s'est déjà vendu à 500 exemplaires. Le « coworking » permet de faire partie d'un flux d'informations, de rencontrer d'autres générations, d'autres métiers : c'est un moteur d'énergie, un moyen de trouver du soutien dans les moments de flottement, de se dynamiser les uns les autres. ●

La Boate, à Marseille : <http://laboate.com>



**ARGENT ÉTHIQUE** Comprendre le sens et les mécanismes d'une finance responsable.

## UN LABEL POUR GARANTIR L'INVESTISSEMENT RESPONSABLE

*le loyer, le téléphone, mais aussi des idées, des émotions, avec des gens qui leur ressemblent un peu. »*

### Une pépinière d'idées et de nouveaux projets

Un peu à l'image du « colunching » (déjeuners organisés *via* Facebook entre travailleurs indépendants) et autres mouvements de coopération rendus possibles grâce au Web, le « coworking » permet de se rattacher à une communauté, à un groupe d'appartenance. Réunissant des membres d'âges assez homogènes (de 25 à 45 ans), il tourne autour d'un univers professionnel commun : le plus souvent celui du numérique, mais aussi celui de l'entrepreneuriat social (la Ruche, à Paris) ou encore des médias (l'Atelier des médias, à Lyon)... Ces lieux organisent aussi des conférences et des événements divers pour développer ses réseaux, dynamiser sa vie sociale, sa créativité et collaborer. « Plusieurs projets sont nés grâce à la Coroutine, explique le responsable de cet espace lillois. L'an dernier, l'un de nos entrepreneurs souhaitait créer un site pour soutenir les projets d'innovation sociale (<http://imaginationforpeople.org>) : il a pu le concrétiser grâce à des « coworkers » spécialisés en infographie, en développement ou en conseil sur les stratégies de communauté. » Selon un récent sondage auprès de 50 espaces de « coworking » européens, 87 % auraient permis la naissance de projets (Entreprise globale, 2010)... Autant de pépinières d'idées qui permettent d'innover, d'abolir les frontières entre les métiers et de négocier plus facilement le virage vers une vie professionnelle plus épanouie. ●

SÉGOLÈNE BARBÉ



**Prolongez ces pages  
Bien vivre Famille  
sur RCF le jeudi  
1<sup>er</sup> mars, à 9h16.**

Avec Elisabeth Marshall, en direct, aux micros d'Olivier Bonamy et de Virginie Marze. Fréquences RCF au 04 72 38 62 10 ou sur [www.rcf.fr](http://www.rcf.fr)

L'investissement socialement responsable (ISR) est une méthode de sélection et de gestion d'actifs qui intègre, outre les critères financiers, des préoccupations environnementales, sociales et de gouvernance. Mais, au-delà des intentions affichées, ces fonds sont-ils transparents ? Permettent-ils réellement d'investir sans nuire ni aux hommes ni à la planète ? Le label Novethic offre un repère aux épargnants.

### Le principe

Filiale de la Caisse des dépôts, Novethic est à la fois un média et un centre de recherche consacrés à l'ISR et à la responsabilité sociale des entreprises (RSE). La structure lance, en 2009, un label pour l'ISR. « Après la crise de 2008, nous pensions que l'ISR pouvait être une bonne réponse aux attentes du secteur financier désireux de restaurer son image et à celles des épargnants soucieux de savoir à quoi leur argent était utilisé, explique Anne-Catherine Husson-Traore, directrice générale. Nous avons créé le label pour renforcer la traçabilité et la transparence de l'ISR et guider les investisseurs individuels. »

### Les critères

Chaque année, Novethic évalue les fonds candidats sur quatre critères. Le gérant de portefeuille doit d'abord apporter la preuve qu'une analyse environnementale, sociale et de gouvernance a été effectuée sur au moins 90 % des actifs du fonds. Il doit aussi présenter le processus ISR de façon pédagogique et accessible au grand public, et fournir une information régulière sur l'évolution des caractéristiques ISR du fonds. Enfin, la composition

du portefeuille doit être publiée en détails et dans son intégralité. Un impératif de transparence à rebours des habitudes du secteur. « Notre objectif est que les épargnants puissent demander des comptes à leur banquier, explique Anne-Catherine Husson-Traore. Le label ne porte pas, par contre, sur les performances financières de ces placements. »

### Les fonds

En 2011, 156 fonds ont reçu le précieux sésame, contre 142 en 2010. Une progression qui témoigne des efforts effectués



par les gestionnaires en termes de transparence. Ces actifs sont gérés par 35 sociétés dont les principaux réseaux bancaires (LCL, BNP Paribas, HSBC...). La liste des placements labellisés est accessible sur le site Internet de Novethic. On y trouve aussi la description du processus ISR appliqué à chaque fonds, le réseau bancaire qui le distribue et son code Isin, carte d'identité du fonds, qui permet de le demander aussi bien à son banquier qu'à des opérateurs financiers. ●

■ **En savoir plus :** [www.novethic.fr](http://www.novethic.fr)